

*à enfanter de son propre fond, & que son ame eût quelque chose de la trempe & du caractère de l'ame de celui qu'il entreprend de traduire : Si l'on n'a pas ces qualités, on défigure les originaux, & lors même qu'on en conserve la lettre, on en ruine l'esprit. C'est ce que l'Auteur remarque dans la Traduction Françoisse de tous les discours de St. Grégoire de Nazianze, imprimée à Paris en 1693. On ne le retrouve plus dans cette copie, tant elle est défectueuse ; ou si on l'y retrouve en quelque chose, c'est pour user d'une expression du même Saint, comme une excellente statue peinte & représentée par son ombre.*

L'Auteur assure que cette Traduction a été faite sur la Traduction latine, dont on y a copié & multiplié les fautes. La traduction latine de l'Abbé de Billi ne lui déplaît guères moins. Elle est mot à mot, rend peu les graces de l'Original, glisse sur les plus grandes difficultés, & cache sous un sens énigmatique ce que le Traducteur semble n'avoir pas entendu. Ce dernier article vérifie ce que nous avons dit de l'avantage des Traducteurs Latins. On reproche à l'Abbé de Billi une faute plus considérable : c'est d'avoir changé la pensée de l'Auteur sur quelques points essentiels. Le nouveau Traducteur a ménagé ses observations sur ces infidélités, parce qu'il sçait bien que toute cette érudition n'est pas du goût du commun des Lecteurs. Quand on aura lu ce que nous venons de rapporter, y aura-t-il beaucoup de braves qui présumeront assez d'eux mêmes pour entrer dans une si pénible carrière ?

Le Traducteur ne nous saura pas mauvais gré de la réflexion qui suit : elle tourne à sa gloire. Tous ceux qui entreprennent de traduire les anciens